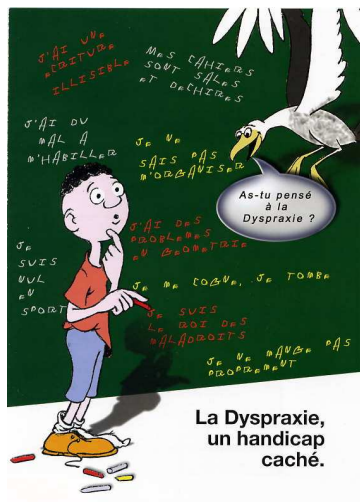


La dyspraxie

Handicap caché ou syndrome de l'enfant maladroit.

Si la dyspraxie est intense, elle peut constituer un réel handicap et entraîner d'importants troubles d'apprentissage. La circulaire du 31-02-2002 reconnaît la dyspraxie en tant que trouble de l'apprentissage



Les Dyspraxies et les Agnosies

La dyspraxie est un **trouble de la conception de l'organisation du geste et des stratégies d'exécution d'une tâche**, qui ne peut pas s'expliquer par une atteinte motrice.

Les fonctions langagières de base sont habituellement préservées. **La dyspraxie pénalise principalement l'acquisition de l'écrit et des fonctions logico-mathématiques.**

Les dyspraxies visuo-spatiales sont **souvent associées à des troubles de l'interprétation des informations visuelles dites agnosies**. Ces pathologies sont à l'origine de difficultés de reconnaissance des images, des visages, des lieux, et parfois la reconnaissance des signes écrits.

Les difficultés constatées chez l'enfant dyspraxique:

- il est maladroit : tout ce qu'il touche: se renverse, se casse, tombe, se déchire, a besoin d'aide pour s'habiller, pour se laver, s'essuyer...
- il mange lentement « salement », n'arrive pas à couper sa viande, ni à éplucher les fruits,
- il ne peut se servir d'une règle, d'un compas, d'une gomme, d'une paire de ciseaux,
- il a du mal à retrouver ses affaires, à ranger, à s'organiser, il oublie son cartable.....,
- il est facilement distrait et a du mal à se concentrer en classe, il oublie les instructions et consignes,
- il a beaucoup de mal à écrire(dysgraphie) ses dessins sont pauvres, souvent qualifiés d'immatures; Il progresse avec le temps mais de façon insuffisante, et ne peut suivre « en écriture » à l'école, préfère écrire en lettres bâtons (mais ne peut tracer les obliques), n'accède que très difficilement à l'écriture cursive ou liée
- il est lent, malhabile, le résultat de son travail est peu lisible, grossier, sale, brouillon , chiffonné
- il a parfois du mal à marcher surtout en terrain accidenté (forêt, montagne, sable..), court de façon désordonnée, n'arrive pas à coordonner les bras et jambes quand il nage, se cogne souvent, tombe et a souvent des «bleus »,
- il saute difficilement, a du mal à s'équilibrer sur un pied : il n'arrive pas à sauter à cloche pied, a du mal à envoyer et à attraper un ballon, à pédaler...

En revanche

- c'est un enfant vif, intelligent, beau parleur, il aime participer aux conversations des grands (quand il n'y a pas de dyspraxie bucco-faciale associée)
- il adore les récits et histoires, invente des jeux de rôle élaborés, il connaît beaucoup de choses et a une culture générale étendue (il pose sans cesse des questions),

- il a une excellente mémoire, apprend avec plaisir et efficacité.
- Il a des compétences méta phonologiques qui lui permettent d'apprendre à lire en CP ; cependant il va rester au stade de « déchiffrage » plus ou moins laborieux avec une fatigabilité à la lecture anormale et une dysorthographe qui s'aggrave avec l'âge.



© Burger / Phanie

En maternelle

- Ne pas assimiler « niveau graphique » et maturité intellectuelle.
- Ne pas dévaloriser le langage de l'enfant (il fait illusion, c'est un vernis) même si ses productions concrètes ne sont pas à la hauteur de ses discours : c'est la substance même de son handicap.
- Ne pas focaliser sur les jeux de cubes, lego, puzzles, mosaïques, mécanos. Lors des activités de découpage, collage, pliage : l'aider ou le faire aider, en insistant sur la pertinence de son projet, qu'on l'encouragera à verbaliser explicitement.
- En ce qui concerne les dessins : valoriser son projet et ses commentaires plutôt que la réalisation elle-même. Les programmes de dessin à l'ordinateur, les décalques et les coloriages sont souvent très appréciés des enfants.
- Eviter les activités de dénombrement, de comptage d'une collection : l'enfant se trompe car il oublie certains éléments et en compte d'autres plusieurs fois.
- Le recours à du matériel concret (petits jouets, bûchettes, jetons, ...), que l'enfant manipule mal (dyspraxie) n'est pas justifié. De même, il n'est pas judicieux de l'inciter à utiliser ses doigts pour calculer car il a souvent beaucoup de difficultés à isoler un doigt.
- Insister sur l'apprentissage « par cœur » des résultats de petites opérations de calcul mental et sur le recours à la suite orale des nombres, utiliser des constellations (nombres de 1 à 5, représentés par des points disposés comme sur les dominos), utilisées comme

En école élémentaire

- Inciter l'enfant à utiliser son clavier et valoriser ses productions : présentation, lisibilité, rapidité d'exécution...
- Limiter l'écriture autant que possible (exercices à trous, mots isolés ou écriture des chiffres).
- Tolérer un graphisme malhabile et agrandi, à condition qu'il soit lisible : la relecture par l'enfant lui-même doit être aisée.
- Ne pas encourager les aspects présentation, ni la qualité de l'écriture manuelle aux dépens de la rapidité d'exécution ou de la lisibilité.
- Eviter les exercices de copie : fournir à l'enfant des photocopies de qualité (présentation, contraste) ou scanner les textes
- Vérifier que les devoirs sont correctement notés.
- L'orthographe d'usage doit être apprise oralement (répétition, épellation, étymologie).
- Aider l'enfant (famille, AIS, ...) à gérer sa trousse, son cartable, les différents cahiers, etc. : il faut pallier au défaut d'autonomie scolaire induit par la dyspraxie.
- La pose et la résolution des opérations sont rendues difficiles par la nécessité de produire un algorithme spatial : écriture des nombres (de droite à gauche, mais lecture de gauche à droite), alignement en colonne des unités, dizaines, centaines, positionnement des retenues, etc.
- S'appuyer sur la file numérique pour travailler les notions d'ajout et de retrait de petites collections.
- Utiliser les résultats mémorisés d'opérations fréquentes (« faits numériques ») : apprentissage « par cœur » des compléments à 10, des tables d'addition et de multiplication, des stratégies de calcul mental.
- Proposer des logiciels informatiques réalisant la pose des opérations (surtout utiles pour visualiser 'le reste' dans les divisions).
- Permettre l'utilisation précoce d'une calculette.
- Les tableaux à double entrée, le repérage de points et l'ensemble des représentations graphiques sont d'accès difficiles.
- Eviter le recours au figuratif, au matériel à manipuler ou à dénombrer
- Favoriser le recours au verbal, au raisonnement, au formel.

référence analogique de la notion de quantité.

- L'apprentissage du clavier comme outil de suppléance pour l'écrit, peut être mis en place dès la grande section de maternelle en liaison avec un ergothérapeute.
- Entraîner son attention auditive et sa mémoire (verbale et visuelle).
- S'appuyer sur ce que l'enfant sait faire :
 - Il connaît bien la comptine de la suite des nombres ;
 - Il a bien compris la fonction du nombre ;
 - Il raisonne bien et compte bien (ajouts, retraits) oralement, sur de petites quantités ;
 - Il comprend les relations d'ordre et les relations comparatives (plus, moins, pareil,...) ; il peut comparer ou égaliser des collections.
 - Dans l'ensemble, il réussit bien toutes les activités de catégorisation (alors qu'il échoue dans la plupart des sériations).

A partir du collège

- Limiter la prise de notes (photocopier et scanner les textes ; autoriser l'enfant, après apprentissage, à utiliser un magnétophone).
- Rendre possible la production d'écrit, voire la prise de notes, à l'ordinateur.
- Le dispenser de la réalisation de cartes, schémas, dessins ou utiliser des logiciels adaptés.
- Accepter les difficultés et les échecs en géométrie et travaux manuels.
- Être exigeant à l'oral, sur la qualité des apprentissages (leçons sues et comprises, applications), sur l'expression écrite (contenu, orthographe, syntaxe), les langues, la culture générale.
- Aider l'enfant à la gestion du cahier de textes, des différents classeurs et manuels et mettre à sa portée une méthode d'organisation qu'il pourra reprendre à son compte ultérieurement (après 14-16 ans) : il s'agit d'une phase d'étayage.
- Dissocier raisonnement et calculs numériques
- Éviter les dessins censés représenter la situation-problème, les schémas figuratifs : ils parasitent la réflexion de l'enfant, qui les analyse et les interprète mal.
- S'appuyer sur des descriptions verbales très complètes et très précises (des situations-problème, des règles de calcul algébrique, des séquences successives de raisonnement, etc..),
- Utiliser systématiquement calculette et programmes informatiques spécialisés,
- Éviter les redoublements exclusivement liés aux difficultés en mathématiques et conseiller des orientations vers des voies non scientifiques.

POURRA-T-IL FAIRE UNE SCOLARITE, AVOIR UN METIER ?

C'est possible, sous plusieurs conditions :

Que le niveau intellectuel et verbal soit normal (ou supérieur)

Que l'enfant apprenne à gérer ses difficultés lucidement, efficacement mais sans dramatiser ;

Qu'il bénéficie d'adaptations et de soutiens différenciés à chaque étape de l'évolution de sa scolarité sous forme d'aides pédagogiques, matérielle ou humaine.

Si l'enseignant comprend que la dyspraxie entraîne un retard graphique important et de nombreuses difficultés en mathématique.

Si l'enseignant favorise au maximum les apprentissages et contrôles oraux et valorise les connaissances de l'enfant, son langage, son raisonnement, sa logique.

L'orientation vers des études littéraires (français, philosophie, langues, histoire, droit, etc.), ce qui suppose une très bonne réussite dans ces matières, paraît plus évidente compte tenu de l'échec habituel en mathématiques (et sciences).

L'enfant doit donc bénéficier d'adaptations et de soutiens différenciés à chaque étape de son évolution et de sa scolarité.

Dans tous les cas il est important de favoriser les échanges avec les autres intervenants (services ou libéraux) qui peuvent avoir une connaissance plus spécialisée du handicap.

<http://www.dyspraxie.org/>
<http://www.associationclesdedys.fr.st/>
<http://www.coridys.asso.fr/>
<http://www.motsamots.org/articles/96.htm>
<http://www.dyspraxie.info/index.htm>